



Commencez par adorer

Je n'ai rien d'autre à prêcher que Jésus.

Charles Spurgeon

Hébreux 1:1-3; Matthieu 9:20-22; Ésaïe 6:1-8

Nous ne connaissons même pas son nom. Cette femme aurait très bien pu avoir vingt-cinq ans. Ou quarante. Était-elle mariée ou célibataire ? Avait-elle des frères et sœurs ? Des enfants ? Peut-être était-elle tout simplement comme vous et moi. Ce que nous savons, en revanche, c'est que sa vie était marquée par la douleur et par une souffrance particulièrement cruelle. C'était une femme complètement brisée et désespérément avide de changement.

Je crois que cette femme, qui vivait sur les rives de Capernaüm, a sans doute suivi Jésus à bonne distance pendant un

certain temps – l’écoutant, le cherchant et espérant qu’il puisse l’aider. Jusqu’ici, personne n’avait été en mesure de le faire. Mais lui, le ferait-il ? Le pourrait-il ?

Les Écritures ne nous offrent qu’un tout petit aperçu de ce qui s’est passé avant ce moment où elle l’a touché. J’imagine qu’elle a longuement débattu intérieurement. A-t-elle évalué les risques ? A-t-elle eu des doutes ? Certainement, puisqu’elle s’est dit : *Si je puis seulement toucher son vêtement je serai guérie* (Matthieu 9:21). Cette femme sans nom et sans visage était en crise spirituelle, mais elle a dû croire que le risque à courir en valait la peine puisqu’elle a tendu la main pour effleurer l’ourlet à franges du vêtement de Jésus. *Jésus en valait la peine*. Il a ravivé sa foi juste au moment où elle avait envie de tout laisser tomber. Et avec cette foi, petite comme une graine de moutarde, elle l’a touché.

C’est tout ce qu’elle a eu à faire et ce qui s’est produit ensuite est l’une de mes rencontres préférées dans la Bible. *Jésus se retourna et dit en la voyant : Prends courage, ma fille, ta foi t’a guérie. Et cette femme fut guérie à l’heure même* (Matthieu 9:22).

Les millions de moments qu’elle avait vécus avant celui-ci n’avaient plus la moindre importance. Elle n’était plus une *femme impure*. Elle était une *filles guérie*.

Jésus l’a vue et il a prononcé les mots qu’elle rêvait d’entendre. « Guérie », lui a-t-il dit. Il a communiqué du courage à une fille qui ne connaissait rien d’autre que ce lourd rappel quotidien de son brisement. Avez-vous remarqué qu’il ne l’appelle pas *femme*, mais *filles* ? Nous pouvons entendre toute sa tendresse dans cette seule phrase. Les femmes dans son état n’étaient pas appelées *filles*. On les qualifiait d’*impures*. Mais Jésus a effacé ce qualificatif, d’un seul mot. C’est en faisant preuve de foi (en adorant en quelque sorte) que cette femme a été instantanément guérie. Les millions de moments qu’elle avait vécus avant celui-ci

n'avaient plus la moindre importance. Elle n'était plus une *femme impure*. Elle était une *fille guérie*.

Je ne sais pas pour vous, mais moi je désire ce genre de foi qui traverse les instants de crise pour toucher Jésus coûte que coûte. Je veux l'entendre me dire : « *Prends courage, ma fille, ta foi t'a guérie*. » Vous demandez-vous s'il vaut la peine de croire en Jésus ? Avez-vous envie de tout laisser tomber ? Votre tête et votre cœur sont-ils en conflit pour déterminer si vous devriez tendre la main pour effleurer les franges du vêtement de Jésus ? Nous n'avons pas grand-chose à mettre sur la table, si ce n'est le chaos que sont notre vie et notre foi minuscule. Mais nos tergiversations intérieures n'effraient pas non plus Jésus, parce que cela ne change rien à qui il est. Il est là, prêt à raviver notre foi de la manière la plus incroyable, si seulement nous sommes prêtes à lever les yeux et à tendre la main.

Mes chères amies, nous sommes dans cet instant qui précède le moment où tout change. Alors respirons un grand coup et tendons notre main... ensemble.

Une crise personnelle dans ma foi

Il y a des années, j'étais moi aussi une femme désespérée et brisée. Il ne me restait plus grand-chose, à ce moment-là. Pour être honnête, je me trouvais dans une situation assez angoissante. J'avais suivi Jésus à distance, attendant et me demandant s'il était conscient de ma douleur et s'il s'en souciait véritablement. Je n'étais sûre que d'une seule chose : il devait y avoir un changement, soit dans ma situation, soit en moi.

J'avais l'impression que le gouffre dans lequel j'avais plongé, la tête la première, n'avait pas tout à fait fini de m'engloutir. Voyez-vous, mon mari et moi sentions l'appel du Seigneur nous invitant à lui remettre notre vie et à le suivre dans un ministère à plein temps. Nous étions convaincus que c'était ce que le Seigneur voulait. Mais en même temps, les circonstances

indiquaient tout le contraire. C'était un peu comme si, en ayant dit « oui » à Dieu de manière retentissante, nous avions aussi dit « oui » à tout un tas d'épreuves et de problèmes. Nous voyions dans ces tribulations des tentatives d'intimidation visant à nous faire courir dans la direction opposée. Et n'oubliez surtout pas que je n'y ai pas pensé. Je me suis dit : *Si c'est ainsi que Jésus traite ses amis, je n'imagine même pas comment il traite ses ennemis*. Cette situation était terriblement usante.

Au lieu de sombrer pour de bon, je suis tombée
dans les bras grands ouverts de Jésus
– ce précieux Jésus, qui vous dit toujours la vérité.

C'est dans un tel contexte que mon amie Lisa m'a inscrit à une formation biblique. Elle ne m'a même pas demandé si j'avais envie de l'accompagner. Elle m'a juste dit, en passant, à la fin de l'une de nos conversations téléphoniques : « Ah, au fait, je t'ai inscrit à une formation biblique sur l'épître aux Hébreux. Tu pourras t'asseoir à côté de moi. Oh, et ils prennent en charge les enfants gratuitement. » Elle a raccroché sans me laisser le temps de réagir. C'était merveilleusement sournois de sa part.

J'y suis donc allée, un jeudi midi, en emmenant ma fille de deux ans, ma vieille bible d'étude et une assiette de cookies. Je me suis assise à côté de Lisa en soupirant. La responsable a sorti ses notes et a introduit le premier chapitre des Hébreux, et je n'ai plus jamais été la même.

Au lieu de sombrer pour de bon, je suis tombée dans les bras grands ouverts de Jésus – ce précieux Jésus, qui vous dit toujours la vérité. J'ai compris que oui, il se souciait de moi. J'ai touché le bord de son vêtement, ce que je n'avais plus fait depuis des lustres pour une raison que j'ignore, et j'ai adoré mon Seigneur.

Commencez avec Jésus

L'auteur des Hébreux commence son épître de manière audacieuse et la poursuit de la même manière. Son attitude semble nous dire : « Vois grand ou rentre chez toi », et je trouve cela inspirant. Il commence par prêcher Jésus et rien d'autre.

Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu nous a parlé par le Fils en ces jours qui sont les derniers. Il l'a établi héritier de toutes choses, et c'est par lui qu'il a fait les mondes. Ce Fils, qui est le rayonnement de sa gloire et l'expression de son être, soutient toutes choses par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très-hauts...

Hébreux 1:1-3

Le fait que l'auteur ne s'identifie pas lui-même a donné lieu à des débats pour déterminer qui a rédigé cette précieuse épître. Certains pensent qu'il s'agit de Paul. La Bible King James de 1611 mentionne Paul comme auteur de cette lettre. D'autres ont avancé que Barnabas avait l'autorité pour l'écrire. Mais beaucoup pensent que l'auteur en est Apollos. C'est notamment ce que suggère Martin Luther.

Nous ne saurons probablement jamais qui a écrit l'épître aux Hébreux mais nous savons certaines choses sur cet auteur. C'était un Juif instruit, de langue grecque et converti au christianisme. Il avait une solide connaissance de la Septante (l'Ancien Testament en grec). Nous trouvons également des preuves évidentes que cet auteur était un croyant de deuxième génération,

qui aurait trouvé la foi grâce au ministère des apôtres.

Cet auteur n'a pas pris la peine de nous ennuyer en nous donnant des informations importantes que nous incluons généralement dans nos lettres, comme son identité, son destinataire ou même l'objet de son texte. Avec la précision d'un laser mais armé uniquement de sa plume, il entre tout de suite dans le vif du sujet. Il commence par Jésus parce qu'il sait que c'est de Jésus que ses lecteurs ont véritablement besoin. Charles Spurgeon écrivait :

Car, après tout, voilà le sujet dont les hommes ont besoin par-dessus tout. Ils peuvent être avides de bien d'autres choses mais rien ne peut satisfaire le désir profond et réel de leur nature en dehors de Jésus-Christ et du salut qu'il offre par son sang précieux. Il est le Pain de vie qui est descendu du ciel, il est l'Eau de la vie qui abreuve si bien l'être humain que ce dernier n'a plus jamais soif.¹

Notre soif profonde et réelle
ne trouve son profond puits de satisfaction qu'en Christ.

L'auteur des Hébreux savait que tout le reste est très fade lorsque nous fixons avant tout nos yeux sur Jésus. Il savait, bien longtemps avant que Charles Spurgeon ne l'écrive, que notre soif profonde et réelle ne trouve son profond puits de satisfaction qu'en Christ. Nous pouvons courir après beaucoup d'autres choses, mais celles-ci ne nous satisferont jamais véritablement.

Songez un instant à la dernière chose que vous pensiez vouloir. Était-ce une journée au spa, un nouveau gilet, ou un rendez-vous avec une personne spéciale ? Une fois que vous avez obtenu ce que vous vouliez, avez-vous ressenti une satisfaction

¹ Charles Spurgeon, Preceptaustin.org, http://www.preceptaustin.org/spurgeon_sermons_on_hebrews.htm#dah, mis à jour le 21/02/2015.

durable ? Cette satisfaction a-t-elle continué à vous imprégner au fil des jours et des semaines ? Ou s'est-elle évanouie – et dans ce cas vous avez peut-être compris que votre cœur désirait une nouvelle chose pour remplacer la précédente ? Les filles, notre cœur a été créé pour davantage que cela. Notre cœur a été créé pour adorer Jésus. Pourquoi voudrions-nous commencer ailleurs ?

Lorsque j'étais assise parmi les participants à cette formation il y a si longtemps, ma soif profonde et réelle était un besoin de sécurité. Je voulais tout contrôler dans ma vie. La peur menait une guerre dans mon cœur. Il m'a suffi d'un seul regard vers Jésus dans le chapitre 1 de l'épître aux Hébreux et cette soif profonde et réelle a vu quelque chose en quoi je pouvais ancrer ma foi. J'ai vu que c'était Jésus qui avait le dernier mot, qu'il était la plénitude de la gloire de Dieu, fidèle pour soutenir toutes choses, et que c'était lui qui avait accompli l'œuvre du salut.

Le dernier mot

Dieu parle. C'est dans sa nature. Il a parlé depuis le commencement, de bien des manières.

- Dieu a appelé la création à l'existence, en partant de rien (Genèse 1).
- Dieu a parlé directement à Moïse, face à face (Nombres 12:8).
- Dieu a parlé à son peuple par la voix des prophètes d'autrefois qui recevaient des songes et des visions (Joël 3:1).

John Piper nous offre une nouvelle perspective sur ces choses :

Dieu n'est pas quelqu'un de renfermé et d'asocial... Il n'a pas été silencieux. Il communique. Il entend bien

créer un lien avec nous. Il n'est pas un concept auquel nous devrions réfléchir. Il est une personne que nous devons écouter, comprendre, apprécier, et à qui nous devons obéir. Il est une Personne qui parle. Il n'y a rien de plus important que cela : il existe un Dieu qui parle afin que nous puissions le connaître, l'aimer et vivre dans une obéissance joyeuse à ce qu'il nous dit. Dieu a parlé.²

Notre Dieu est créatif et il communique. C'est une personne qui s'exprime, qui désire que nous le connaissions et que nous l'aimions. Tout au long des Écritures, nous retrouvons ce fil conducteur de la voix de Dieu qui se fait entendre. Mais selon l'auteur des Hébreux, dans ces derniers jours, Dieu a fait quelque chose de différent : il a cessé de parler de différentes manières pour nous parler par son Fils qui était son dernier mot. Et c'était meilleur que toutes les communications antérieures. Pourquoi ? L'Évangile de Jean nous donne l'ébauche d'une réponse.

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie. [...] La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père.

Jean 1:1-5, 14

Jésus, le Fils de Dieu, est la Parole faite chair. Il a résidé

2 John Piper, <http://www.soundofgrace.com/piper96/03-31-96.htm>, le 31/10/2015.

parmi nous. La Parole de Dieu, qui planait au-dessus des eaux et à qui la création a obéi, marchait désormais avec les hommes. Dieu parlait par son Fils et nous pouvions l'entendre parler de nos propres oreilles. Auparavant, Dieu s'était exprimé en bien des occasions et de différentes manières, mais lorsqu'il a parlé par son Fils Jésus, sa Parole était complète. Il n'y a plus eu d'autre étape dans le discours qu'il nous adresse, parce que Jésus est le dernier mot de Dieu.

Lorsque notre foi est en crise, ce que nous avons le plus besoin d'entendre, c'est la Parole de Dieu.

Voilà de quoi nous arrêter tout net. Dieu a parlé par son Fils. Ai-je pris le temps d'écouter sa voix ? Quand, pour la dernière fois, ai-je pris le temps de m'asseoir dans un silence prolongé pour le rechercher à travers sa Parole ? Lorsque notre foi est en crise, ce que nous avons le plus besoin d'entendre, c'est la Parole de Dieu. Nous avons besoin d'entendre Jésus nous parler. Songez à cela un instant :

Lorsque je me plains de ne pas entendre la parole de Dieu, lorsque je ressens le désir d'entendre la voix de Dieu et que je suis frustré(e) de constater qu'il ne me parle pas de la manière dont je le voudrais, que suis-je réellement en train de dire ? Suis-je vraiment en train de dire que j'ai épuisé son dernier mot, cette parole décisive qu'il me révèle si pleinement dans le Nouveau Testament ? Ai-je vraiment épuisé sa Parole ? Cette Parole a-t-elle déjà pris tant de place en moi qu'elle a façonné tout mon être intérieur, me communiquant la vie et la direction dont j'ai besoin ? Ou ai-je traité cette Parole à la légère – la parcourant comme on lirait le journal, ne m'y plongeant que pour la goûter – avant de décider de rechercher quelque chose

de différent, quelque chose qui me convienne mieux ? Je pense que je suis coupable de cela, bien plus que je ne saurai l'admettre. Dieu nous appelle à écouter le dernier mot décisif qu'il nous a donné – à méditer sa parole, à l'étudier, à la mémoriser, à nous attarder à sa lecture, et à nous imprégner de celle-ci jusqu'à ce qu'elle inonde le cœur de notre être.³

Eh, les filles, Dieu nous parle ! Mais est-ce que nous l'écoutons ?

La plénitude de la gloire de Dieu

Ce Fils, qui est le rayonnement de sa gloire et l'expression de son être, soutient toutes choses par sa parole puissante...
Hébreux 1:3

Dieu a toujours pris sa gloire au sérieux. Après avoir conduit les Israélites hors d'Égypte, Moïse est sorti du camp pour se rendre dans la tente appelée « tente de la Rencontre » et il a demandé à Dieu : *Fais-moi voir ta gloire !* (Exode 33:18). Dieu lui a répondu : *Je ferai passer devant ta face toute ma bonté et je proclamerai devant toi le nom de l'Éternel [...]. Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre* (19-20). Le Seigneur a placé Moïse dans le creux d'un rocher et il lui a dit : *Je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que j'aie passé. Puis je retirerai ma main, et tu me verras par-derrière, mais ma face ne pourra pas être vue* (22-23). La gloire de Dieu était trop intense pour que Moïse puisse la supporter et survivre pour en parler. Plus tard, Moïse a soigneusement obéi au plan de Dieu, puis sa gloire est venue remplir le temple.

³ *Ibid.*

Alors la nuée couvrit la tente de la Rencontre, et la gloire de l'Éternel remplit le tabernacle. Moïse ne pouvait pas entrer dans la tente de la Rencontre, parce que la nuée demeurait sur elle, et que la gloire de l'Éternel remplissait le tabernacle. Quand la nuée s'élevait de dessus le tabernacle, les Israélites partaient à chacune de leurs étapes. Si la nuée ne s'élevait pas, ils ne partaient pas, jusqu'au jour où elle s'élevait. La nuée de l'Éternel était de jour sur le tabernacle ; et de nuit, il y avait un feu, aux yeux de toute la maison d'Israël, à chacune de leurs étapes.

Exode 40:34-38

La gloire de Dieu a rempli le temple et Moïse n'était plus capable d'y mettre un pied. Imaginez à quoi cela a dû ressembler. Je suis frappée d'émerveillement lorsque j'y pense. Dieu n'a pas abandonné son peuple ne serait-ce qu'une minute, et c'était sa glorieuse présence qui les a conduits par une nuée durant le jour et par une colonne de feu durant la nuit. Telle est l'image que les destinataires de l'épître aux Hébreux avaient de la gloire de Dieu. Et il est encore plus stupéfiant que l'auteur déclare que Jésus est le reflet parfait de la majesté de Dieu.

Plus besoin de se cacher dans le creux d'un rocher. Vous voulez voir la gloire de Dieu ? Regardez Jésus.

Nous pourrions appuyer sur *Pause* et nous arrêter pour l'adorer de tout notre cœur, là, maintenant. Rien ne peut rivaliser avec la gloire de Dieu. Et, pour ce qui est de voir Jésus, nous n'en sommes qu'au début.

Ce que l'auteur explique ensuite est profond. Je crois que la lecture de ce verset dans différentes traductions bibliques peut nous aider à saisir un peu mieux son sens. Et, les filles, c'est exactement ce que nous allons faire.

Hébreux 1:3 déclare que Jésus :

- *est le reflet de sa gloire et l’empreinte de sa personne* (NEG) ;
- *reflète la splendeur de la gloire divine, il est la représentation exacte de ce que Dieu est* (BFC) ;
- *est resplendissement de sa gloire, effigie de sa substance* (BIBLE DE JÉRUSALEM) ;
- *est splendeur de la gloire, caractère de sa substance* (BIBLE CHOURAQUI).

Le mot grec utilisé dans ce passage est *charakter*, ce qui signifie « instrument utilisé pour graver ou sculpter » et « trace ou forme obtenue par gravure ou par empreinte, impression ».⁴ À cette époque, lorsqu’un auteur envoyait une lettre, il la scellait à l’aide d’un peu de cire. La cire était encore souple et malléable lorsqu’il prenait un cachet ou une chevalière pour apposer son sceau, reproduisant une impression exacte de son sceau personnel. C’était un moyen pour l’auteur de signifier : « Cette lettre bénéficie de mon autorité. C’est bien moi qui l’ai écrite, scellée et envoyée. » Jésus est l’empreinte exacte de l’image de Dieu et il porte toute son autorité. Il est l’expression parfaite de la nature de Dieu, une empreinte sans le moindre défaut. Pour faire simple, Jésus nous offre la meilleure image au monde de qui est Dieu (2 Corinthiens 4:4).

Lorsque Dieu a désiré prononcer son dernier mot, il n’a pas envoyé un nouveau prophète – Israël en avait déjà eu beaucoup. Il a envoyé Jésus, son Fils, dont la gloire et le caractère reflétaient à la perfection et dépeignaient de manière précise sa propre nature. Voici ce que Charles Spurgeon a écrit au sujet de ce caractère divin : « Le caractère de Dieu est une mer, dont chaque goutte devrait devenir un puits de louange pour son peuple. »⁵

4 S.V., *Charakter*, blueletterbible.org, <https://www.blueletterbible.org/lang/lexicon/lexicon.cfm?Strong=G5481&t=KJV>, 29/02/2016.

5 Charles Spurgeon, Preceptaustin.org, http://preceptaustin.org/hebrews_18-14. HTM, 6/11/2015.

Le caractère de Dieu est une mer où nous pouvons nager, mes chères amies – une source inépuisable de louange. Quelle belle image pour nous faire avancer, car il y a encore bien des choses que nous pouvons nous approprier.

Fidèle pour soutenir toutes choses

Comme si cela ne suffisait pas, il y a d'autres bonnes choses à saisir, des choses encore meilleures. Restez avec moi, chère amie, parce qu'avec cette prochaine phrase, c'est comme si Dieu venait prendre sa fille dans ses bras.

Hébreux 1:3 ajoute une promesse, en déclarant : *Il soutient l'univers par sa parole puissante* (BFC). Jésus soutient toutes choses, et il soutient chacun. En d'autres mots, il soutient toutes les choses, dont vous, puisque vous en faites partie. Comment fait-il cela ? Il gère et entretient l'univers par la Parole puissante et vivante qu'il prononce.

Je me souviens d'un moment, il n'y a pas très longtemps, où j'ai eu l'impression que toutes mes forces m'avaient quittée et que mon propre corps était vide. J'ai saisi un verset qu'une amie avait partagé avec moi des mois auparavant, au cours des quelques minutes ayant suivi le décès brutal de mon papa. Ce verset fait écho à cette vérité que nous trouvons dans les Hébreux : *Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui* (Colossiens 1:17). J'aime la façon dont Matthieu Henry l'a traduit, avec encore plus de justesse à mon goût : « Il soutient toutes choses par la parole de sa puissance : il empêche le monde de se dissoudre. »

Voici ce que j'ai écrit dans l'un de mes précédents livres :

Nous sommes montés tous les six dans la camionnette, l'esprit quelque peu embrouillé, et il nous a fallu deux jours de route pour arriver dans l'Indiana, où nous avons retrouvé ma mère, mon frère, ma belle-sœur et d'autres proches et amis. Nous avons beaucoup

pleuré, et j'ai enchaîné machinalement toutes les tâches que j'avais à faire. Une amie très chère, Lisa-Jo, m'a dit : « Stacey, la seule et unique manière de traverser cela, eh bien, c'est... de traverser. Quoi qu'il arrive, tu dois avancer. Et tu avanceras. Et Dieu te soutiendra parce que c'est comme ça qu'il agit. Il soutient toutes choses, et parmi toutes ces choses, il y a toi.⁶

Je peux vous garantir que c'est vrai dans les moments où l'on ne peut plus tenir le coup toute seule. C'est vrai lorsque nous ne savons pas ce qui nous attend. C'est vrai même lorsque nous avons l'impression du contraire. Jésus vous soutiendra parce que c'est ainsi qu'il agit. J'en suis la preuve vivante.

Il a achevé l'œuvre du salut

Après avoir accompli la purification des péchés, il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très-hauts.
Hébreux 1:3

Savez-vous que dans le lieu le plus saint du temple, celui où l'on offrait les sacrifices en faveur du peuple, il n'y avait pas le moindre siège où s'asseoir ? Pourquoi ? Parce que le travail du sacrificateur n'était jamais fini. Il travaillait sans cesse. Il y avait tant de personnes, tant de péchés, et tant de sacrifices. Comment aurait-il pu s'arrêter ? Mais Jésus, le dernier mot de Dieu, nous a réconciliés avec Dieu en effaçant tous nos péchés, une fois pour toutes. Puis il a fait quelque chose d'incroyablement simple, qui pourtant s'avère être une puissante déclaration : il s'est assis. Cela nous montre que l'œuvre de notre salut a été entièrement achevée. Jésus avait annoncé cela lorsqu'il témoignait devant le Sanhédrin,

⁶ Stacey Thacker, *Fresh Out of Amazing* (Eugene, OR : Harvest House Publishers, 2016), 97.

cette assemblée de responsables juifs regroupant des sacrificateurs et des scribes, avant d'être amené devant Pilate, puis crucifié : *Désormais le Fils de l'homme, sera assis à la droite de la puissance de Dieu* (Luc 22:69).

Pouvez-vous imaginer leur tête lorsque Jésus leur a dit cela ? Ils ont dû être stupéfaits. Jésus savait que l'œuvre du salut serait achevée. Il savait qu'il pourrait à juste titre s'asseoir à côté de son Père dans le ciel. Il n'avait pas le moindre doute à ce sujet.

Son assurance courageuse me rappelle, à une bien moindre échelle, notre fille Abby, lorsqu'elle était petite. Chaque fois qu'elle achevait une tâche, elle levait les mains vers le ciel et s'écriait : « Ta-da ! ». Elle était si fière d'elle. Peu importe la tâche qu'elle venait de finir. Que ce soit la préparation de la table, ou un puzzle, ou l'un des projets artistiques typiques des bambins. Elle nous faisait savoir qu'elle était parfaitement certaine d'avoir accompli ce qu'elle avait à faire. C'était un « moment ta-da ». Et nous étions toujours partants pour célébrer ces moments avec elle, plusieurs fois par jour.

Je crois que les disciples ont dû ressentir cette même envie de faire la fête lorsqu'ils se sont retrouvés avec Jésus après sa résurrection. Marc raconte dans son évangile ce qu'ils ont vu de leurs propres yeux : *Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu*⁷ (Marc 16:19).

C'était le moment. Tout ce que Jésus leur avait dit était vrai. Quelle joie ils ont dû éprouver ce jour-là. Jésus est *devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom bien différent du leur* (Hébreux 1:4).

Jésus a prouvé qui il était. Ce faisant, il s'est acquis un nom bien plus glorieux que ceux de tous les anges. L'œuvre du salut

7 NdÉ : Dans certains versets et citations, l'auteure a choisi de mettre en valeur des mots ou expressions en les inscrivant en caractères gras. Ceux-ci ne sont pas dans les textes originaux et ont pour simple fonction d'en souligner le rapport avec les affirmations de l'auteure. Cette note ne sera pas reproduite au fil des pages.

est achevée. Ensemble, avec les disciples et la grande nuée de témoins dans le ciel, nous pouvons lever nos mains vers le ciel et dire : « Ta-da ! » Il mérite notre adoration. Il mérite tout.

La puissance transformatrice qui découle de notre adoration première

Tous les autres livres que j'ai écrits se terminent par un chapitre consacré à l'adoration. Je crois que lorsque nous traversons des endroits sombres dans notre vie et que nous trouvons l'espoir et la guérison, l'adoration est une réponse appropriée et belle. Le livre des Hébreux est sans doute mon livre préféré dans la Bible parce qu'il débute et finit par de l'adoration, en déclarant, dans son dernier chapitre : *Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom* (Hébreux 13:15). Je prie pour que cela soit également vrai pour nous tandis que nous évoluons ensemble au fil des pages de ce livre.

En lisant le premier chapitre des Hébreux et en pensant à l'audace de l'auteur qui commence aux pieds de Jésus, je me suis souvenue du prophète Ésaïe. Lui aussi a débuté par de l'adoration. Ce qu'il décrit de sa rencontre avec le Seigneur nous offre un aperçu vivant de la puissance transformatrice de l'adoration, ainsi qu'un modèle que nous pouvons imiter dans nos propres moments d'adoration.

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes : deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils criaient l'un à l'autre et disaient : Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! Toute la terre

est pleine de sa gloire ! Les soubassements des seuils frémissaient à la voix de celui qui criait, et la Maison se remplit de fumée.

Alors je dis : Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées. Mais l'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main une braise qu'il avait prise sur l'autel avec des pin-cettes. Il en toucha ma bouche et dit : Ceci a touché tes lèvres ; ta faute est enlevée, et ton péché est expié. J'entendis la voix du Seigneur, disant : Qui enverrai-je et qui marchera pour nous ? Je répondis : Me voici, envoie-moi. Ésaïe 6:1-8

Au moment où Ésaïe a pu saisir un aperçu de la gloire du Seigneur, le roi Ozias venait de mourir. Quels sentiments pensez-vous qu'Ésaïe éprouvait dans le cœur à ce moment-là ? Pensez-vous qu'il était affligé ? Sa foi était-elle en crise – peut-être comme la vôtre l'a été récemment ? Je crois que nous pouvons dire, sans trop nous avancer, qu'Ésaïe devait avoir quelques questions à poser au Seigneur à ce moment-là. L'histoire nous apprend que le roi Ozias avait été un bon roi la majeure partie de sa vie, du moins en apparence. Son peuple avait connu une bonne croissance économique et Dieu lui avait accordé des victoires militaires. Mais, à la fin de sa vie, la véritable nature de son cœur orgueilleux avait été dévoilée. Et lorsque le roi Ozias est mort, Ésaïe, le prophète de Dieu, s'est retrouvé face à un peuple dont le cœur s'était éloigné du Seigneur. Pour cette nation, c'était donc un moment décisif.

Et c'est ce moment que Dieu a choisi pour se manifester et pour montrer qu'il n'est pas un Dieu en crise. Ce qu'Ésaïe a pu voir, c'est ce même dernier mot, cette plénitude de la gloire de Dieu et ce Sauveur que nous voyons dans le chapitre 1 des

Hébreux. Le Seigneur était assis dans les lieux élevés, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Saviez-vous que la robe du sacrificateur avait une grande importance ? Moi, je l'ignorais. Ma fille m'a appris récemment que plus la robe était longue, plus la position du sacrificateur était élevée. Or les pans de la robe de notre Seigneur *remplissaient* le temple.

Je me souviens de la robe de mariée que la princesse Diana (la maman des princes William et Harry) portait le 29 juillet 1981, lorsqu'elle s'est avancée dans l'allée pour marcher vers son prince. C'était majestueux. Tout le monde était en admiration devant la longue traîne qui la suivait. Elle faisait des kilomètres. Ou du moins, c'était l'impression qu'elle nous donnait. Mais cette robe remplissait-elle toute la cathédrale ? Non, pas comme celle qu'Ésaïe a vu. Celle-là remplissait un temple rempli de gloire. Pouvez-vous vous imaginer la scène ?

Pendant qu'Ésaïe réfléchissait à cette vision, il a remarqué qu'il y avait constamment un groupe de séraphins adorant et servant le Seigneur. Une traduction anglophone de la Bible qualifie ces êtres angéliques de « créatures flamboyantes » :

*Tel un cœur incandescent, ils s'interpellaient
les uns les autres continuellement.*

Les créatures flamboyantes :

*Saint, saint, saint est l'Éternel,
le chef des armées célestes !*

*La terre est remplie de sa présence glorieuse !
Ils étaient si bruyants que les encadrements des
portes étaient ébranlés, et la sainte maison conti-
nuait à se remplir de fumée. Ésaïe 6:3-4⁸*

8 NDLT: Ce passage est extrait de la *Voice Bible*, traduite ici en français par nos soins.

En assistant à cette scène, Ésaïe s'est senti si misérable et si petit que tout ce qu'il a pu bredouiller était une confession de sa propre impureté. Il était aussi perdu et pécheur que le peuple qu'il servait au quotidien. Il avait beau être le porte-parole de Dieu, sa propre bouche n'en était pas moins impure sous le regard du Dieu saint. Le prophète s'est senti tout humble au milieu de ce moment d'adoration.

Voici ce qu'explique A. W. Tozer à ce sujet :

L'homme qui ne s'est jamais senti tout petit dans la présence de Dieu ne sera jamais un adorateur de Dieu. Il aura beau être un membre d'église respectueux des principes de Dieu et obéissant à sa discipline, un homme qui donne la dîme et assiste à des conférences, il ne sera jamais un adorateur, à moins d'avoir saisi la profondeur de sa petitesse.⁹

La véritable adoration nous met à genoux et nous rend humbles, comme ce fut le cas pour Ésaïe. Il a vu le Seigneur et il a immédiatement su qu'il n'était pas digne de l'appel à le servir que Dieu avait placé sur sa vie. Combien de fois avons-nous vécu des moments d'adoration au cours desquels nous n'avons pas laissé Dieu nous mettre à genoux ?

A. W. Tozer poursuit en qualifiant cela de « sentiment écrasant mais délicieux d'émerveillement et d'admiration ». Nous retrouver à genoux devant le trône de notre Seigneur élevé, c'est quelque chose qui nous dépouille d'une belle manière, et c'est un travail nécessaire. Nous pouvons nous joindre au chœur incandescent et crier : « Saint, saint, saint », sachant qu'il en est digne et conscients qu'en l'adorant nous serons très certainement transformés.

⁹ A. W. Tozer, *Worship: The Missing Jewel* (Camp Hill, PA: Christian Publications, Inc., June 1996).

En véritable adorateur, Ésaïe a reconnu qu'il se trouvait devant un Dieu saint, et il a pris conscience de son propre péché. Immédiatement après la confession d'Ésaïe, les séraphins ont volé jusqu'à lui pour toucher sa bouche avec un charbon brûlant pris sur l'autel du Seigneur, puis ils lui ont dit : *Ceci a touché tes lèvres ; ta faute est enlevée, et ton péché est expié* (6:8). Dieu a accepté l'adoration d'Ésaïe, il l'a restauré, puis il lui a demandé : *Qui enverrai-je et qui marchera pour nous ?* (6:8).

Ésaïe n'aurait pas pu répondre plus rapidement à cette question. Il n'a pas scruté aux alentours pour voir s'il y avait d'autres volontaires pour cette mission. Il a répondu sur-le-champ : *Me voici, envoie-moi* (6:8). Ésaïe savait à ce moment-là qu'il *voulait* être celui que le Seigneur enverrait. En fait, je crois qu'il suppliait Dieu de tout son cœur de lui offrir une telle occasion. Pouvez-vous voir comment œuvre ici la puissance transformatrice de l'adoration ? Qui d'autre pouvait prendre un prophète affligé et brisé pour travailler son cœur au point qu'il supplie d'être renvoyé vers le peuple qui avait rejeté chacune de ses paroles ? Jésus, et personne d'autre.

Avez-vous besoin, aujourd'hui, de vous asseoir et de recevoir
l'œuvre achevée par Jésus ?

Avez-vous besoin de vous rappeler qu'il vous soutient
quoi qu'il arrive ?

Prenez un instant, mon amie. Asseyez-vous et recevez.

J'ignore pourquoi vous avez choisi ce livre. Je ne sais pas ce que vous vivez actuellement. Peut-être que, comme moi, vous éprouvez un sentiment de lassitude et de fatigue. Peut-être sentez-vous de douces larmes vous monter aux yeux parce qu'à travers les pages de la Parole, vous avez saisi un aperçu de qui est Jésus. Peut-être – ce n'est qu'une hypothèse – que cela fait bien trop longtemps que vous n'avez pas laissé votre cœur adorer Dieu, tout simplement, en vous tenant à ses pieds.

J'aime ce qu'a déclaré un jour ma conductrice de louange préférée, Christy Nockels :

Parfois, obéir à Dieu consiste simplement à nous asseoir et à recevoir ce que Jésus a déjà fait pour nous.¹⁰

Avez-vous besoin, aujourd'hui, de vous asseoir et de recevoir l'œuvre achevée par Jésus ? Avez-vous besoin de vous rappeler qu'il vous soutient quoi qu'il arrive ? Prenez un instant, mon amie. Asseyez-vous et recevez.

Et lorsque vous aurez relevé la tête et que cette question : « Qui enverrai-je ? » montera de son cœur vers le vôtre, répondez-lui avec une ferme détermination : « Seigneur, envoie-moi ».

Jésus vous dira : « Ta foi t'a guérie. Va, ma fille bien-aimée. Va. »

¹⁰ Christy Nockels, lors de l'*Abundance Conference*, le 5/12/2015.